

## LE PAPE DU CONCILE

*Sixième partie: nonce à Paris (1944-1953) ; la politique*  
(Extrait de la revue Sodalitium n. 27 de mars 1992 pp. 12 sqq.)

*par M. l'Abbé Francesco Ricossa*

Le 5 décembre 1944 Mgr. Roncalli recevait un télégramme chiffré signé Tardini (Secrétaire de la Sacrée Congrégation pour les Affaires Ecclésiastiques extraordinaires) le nommant nonce en France. Roncalli en fut “surpris et effrayé” (1); il ne fut pas le seul! La nomination était inattendue et transférait notre personnage de l'obscur Turquie à la prestigieuse ville de Paris, dans l'une des six ou sept nonciatures assurant à leur titulaire, à la fin du mandat, le titre de cardinal et lui ouvrant par conséquent la voie menant à la papauté (2).

### **Le malaise de Mgr. Fietta**

En effet, et ce n'était pas la première fois, Roncalli montait en grade par le fait de circonstances rocambolesques.

Le 14 juin 1940 les allemands entraient à Paris. Le 9 juillet “dans la grande salle du Casino (de Vichy) se réunirent environ les deux tiers des sénateurs et des députés français”. La motion Laval, donnant pleins pouvoirs au Maréchal Pétain pour promulguer une nouvelle constitution, fut approuvée à 569 voix contre 80. “A dater de ce jour, de jure et de facto, le maréchal Pétain devenait Chef d'Etat. A Vichy se trouvaient les représentants de nombreux pays, parmi lesquels l'ambassadeur américain, l'ambassadeur soviétique et le nonce, Mgr. Valerio Valeri” (3). Mais en 1944 le cours de la guerre change: le 6 juin les Alliés débarquent en Normandie, le 25 août ils entrent à Paris, et le lendemain le Général de Gaulle “descend les Champs Elysées à la tête de ses troupes et se rend à la Cathédrale Notre-Dame pour un Magnificat d'action de grâces pour la libération de Paris” (4). De Gaulle se trouve ainsi à la tête d'un gouvernement de coalition comprenant les communistes et les “héritiers de la tradition chrétienndémocrate de Marc Sangnier [condamné en son temps par St. Pie X, n.d.a.], Bidault et Schumann” (4); en un mot, les hommes de la Résistance.

Suspecté d'avoir “collaboré avec les Allemands” par le seul fait d'avoir reconnu le gouvernement Pétain, le clergé ne pouvait échapper au climat de l'épuration: “les ministres communistes du cabinet De Gaulle déclarèrent que la moitié au moins des 87 Evêques diocésains de France avaient été pétinistes, et en prirent prétexte pour les éloigner” (5). A l'épuration de l'épiscopat français (7), et plus encore que les communistes, étaient intéressés “les catholiques de la résistance”, autrement dit les démocrateschrétiens “sillonistes” du MRP, et à leur tête Bidault, le ministre des Affaires Etrangères, qui “avait souvent fait l'éloge des communistes maquisards” (6). A cet effet un premier pas était à franchir: le rappel du Nonce, Valerio Valeri, antérieurement accrédité auprès du gouvernement de Vichy. A noter que dans le même temps l'ambassadeur soviétique auprès de ce même gouvernement de Vichy était, lui, accrédité sans difficultés par le nouveau gouvernement gaulliste... (4).

Déjà le 30 juin 1944, De Gaulle avait été reçu en audience par Pie XII, mais en novembre le Vatican n'avait toujours pas reconnu le nouveau gouvernement (4) et se refusait à rappeler Valeri et à nommer un nouveau Nonce. Mais le 20 décembre la situation se précipite: De Gaulle signe, à Moscou, un traité de paix vicennal avec les russes (8).

“La fin de l'année approche et la tradition veut que le nonce, à titre de doyen du corps diplomatique, présente les voeux de Nouvel An au chef de l'Etat. En l'absence du nonce, cet honneur échoit au plus âgé des ambassadeurs présents, en l'occurrence l'ambassadeur russe” Bogomilov. “Pour éviter un contre-temps, Pie XII décide de céder et de nommer rapidement un nonce” (4).

Le choix se porte sur l'archevêque Joseph Fietta, nonce en Argentine, averti par télégramme le 2 décembre. “La nomination était assujettie à la possibilité de gagner Paris avant le 1er janvier 1945, de sorte que le message puisse être prononcé devant De Gaulle”. Mais Fietta, malade de coeur, ne pouvait prendre l'avion; contraint à voyager par bateau, il serait arrivé trop tard. Le 4 décembre, par télégramme, Mgr. Fietta répondait devoir renoncer à la charge pour des raisons de santé (9). C'est ainsi qu'après Valeri et Fietta, Pie XII nomma Mgr. Roncalli, comme “bouche trou” (10), ce 5 décembre 1944. “C'est par cette nomination que Pie XII ouvrit à Roncalli la voie vers le seuil pontifical” (9). Le coeur de Mgr. Fietta nous a vraiment joué un drôle de tour...!

### **“Une vieille baderne”**

“A Rome, on ne sait pas grand'chose de lui. Un prélat de la Curie répondait à un journaliste lui demandant ce qu'il savait de Roncalli: C'est une vieille baderne” (10). Pour Tardini, bras droit de Pie XII et supérieur de Roncalli, ce dernier est un “bon gros” un “bavard, un indiscret” (11). Lorsque Roncalli arriva à Rome, “Tardini, son supérieur immédiat ne perdit pas de temps en compliments, ni n'accepta aucun remerciement, déclarant que lui-même n'était pour rien dans cette nomination due à l'intervention directe du Pape” (12). Pie XII reçut Roncalli cinq minutes en audience.

“Il est difficile de deviner les pensées secrètes de Pie XII, d'expliquer le choix de Roncalli - écrit Wynn - Il n'agit certainement pas sur le conseil de ses collaborateurs de la Secrétairerie d'Etat. Bien peu de choses, dans le passé de Roncalli à Istanbul, le montrait apte à assumer une charge de cette importance. On a émis l'hypothèse que Pie XII, furibond, aurait voulu punir De Gaulle en lui envoyant comme nonce un diplomate de seconde classe” (2). Mon avis néanmoins concorde avec celui d'Hebblethwaite qui ne retient pas cette hypothèse; il commente : “Pie XII n'était pas irresponsable” (10). Mais il intervenait directement se réservant l'exclusivité des questions importantes et attendant avant toute chose de ses subordonnés une fidèle exécution de ses ordres. “Il disait volontiers: je ne veux pas des collaborateurs mais des exécutants” (19). De ce point de vue les plus ou moins grandes aptitudes diplomatiques de Roncalli étaient secondaires. Hélas, Pie XII ne se rendit pas compte que Roncalli était tout autre chose que l'ingénu bon gros qu'il laissait paraître extérieurement et pour lequel on le prenait à Rome.

### **Le discours de Nouvel an**

Nommé officiellement le 23 décembre, le nouveau Nonce arrive à Paris le 30 du même mois, juste à temps pour présenter les lettres de créance et prononcer le discours: “Messieurs, Président,

(...) grâce à votre clairvoyance politique et à votre énergie, ce Pays a recouvré la liberté et la foi en ses destinées...” (19).

Le discours a satisfait de Gaulle et n'a pas heurté l'ambassadeur soviétique. En effet “Roncalli murmure des excuses à Alexander Bogomilov et fait en sorte que son premier échange de civilités diplomatiques soit pour l'ambassade russe” (14).

### **Mieux vaut un communiste qu'un catholique fanatique**

Bogomilov, quoiqu'on en pense, était le représentant de Staline; Roncalli en devint ami, comme l'attestent, entre autres Renzo Allegri (15) et Alden Hatch lequel commente: «Ceci montre qu'en ce temps-là déjà il cherchait “ce qui unit plutôt que ce qui divise”» (16).

Telle était sa spiritualité: «Lorsqu'il discutait de religion - écrit Allegri - il parlait plus volontiers du paradis que de l'enfer, et voyait en Dieu un père plutôt qu'un juge (...). Même la foi était pour lui un joug suave à proposer avec amour, plutôt qu'une idée à enfoncer à coups de marteau dans la tête des pervers. Il n'hésita pas un jour à déclarer publiquement: “Souvent je me trouve plus à mon aise avec un athée ou un communiste qu'avec certains catholiques fanatiques”». En bon catholique libéral, il aimait tout le monde, spécialement les ennemis de Dieu, à l'exception des catholiques, ses frères.

### **Les Evêques épurés**

Le premier problème à résoudre pour le nouveau nonce était celui des Evêques qui, tout comme l'URSS, les USA et le Saint-Siège, avaient reconnu le gouvernement Pétain. Les communistes prétendaient en déposer 43, le démocrate chrétien Bidault, se contentait dans sa bonté de 33 (16). En compensation (sic) il présentait également une liste de prêtres de la résistance, six évêques et 22 prêtres à promouvoir ad majora. Telle était la situation en juillet 1944, avant l'arrivée de Roncalli.

Les biographes exaltent d'un commun accord les capacités extraordinaires de notre héros qui, selon eux aurait temporisé dix mois pour obtenir finalement que, de 33, le nombre des évêques considérés comme compromis soit réduit à 3. On cite la boutade triomphante de Roncalli: “A ce trente nous sommes parvenus à ôter le zéro” (18).

Hebblethwaite est plus objectif et mieux informé: «la légende attribue généralement ce succès à l'habileté tactique de Roncalli, qui s'entend à faire traîner les choses. Mais (...) quand il arriva en France en juin 1945, De Gaulle lui déclara qu'il se contenterait de “quatre ou cinq”. Quoiqu'il en soit, ce ne fut pas Roncalli le principal personnage dans cette affaire» (19); soit qu'il n'ait pas été tenu en grand estime par Pie XII, aux dires de son interlocuteur gouvernemental, Latreille, soit parce que, presque immédiatement, le 23 janvier 1945, Maritain fut nommé ambassadeur de France au Vatican. Tardini n'apprécia pas l'arrivée au Vatican du philosophe “des droits de l'homme” qu'avaient précédé de très mauvais rapports des nonces du Chili et d'Argentine. Mais Roncalli insista en sa faveur. Dès lors “la question des Evêques 'collaborateurs'” lui échappe “en grande partie, et ce - ironie du sort - parce qu'il a réussi à faire accepter Maritain comme ambassadeur auprès du Saint-Siège. De Gaulle et Bidault traitent directement avec le Saint-Siège - en fait avec Tardini - par l'intermédiaire de Maritain” (19).

Pour l'histoire, le 27 juillet 1945 sept prélats doivent donner leur démission: trois Evêques, un auxiliaire, et trois vicaires apostoliques; puis, au Consistoire de 1946, trois Evêques résidents, Saliège, Petit de Juleville et Roques, sont créés Cardinaux.

Avec le recul, on peut regretter que l'épuration ait été si réduite: en effet dans la liste des Evêques sauvés in extremis nous retrouvons l'élite du progressisme et du néomodernisme, avec les Cardinaux Suhard, Liénart et Feltin dont l'Eglise se serait bien passée.

## **La grenouille**

C'est le nom d'un célèbre restaurant parisien. Son propriétaire, un certain Roger, ("le meilleur cuisinier de tout Paris") (20) avait été au service du nonce Mgr. Roncalli.

Nonobstant le procès de béatification "ouvert" par Paul VI, notre héros fut toujours un peu gourmand. Tout petit, tandis que la famille réunie au grand complet disait le rosaire, il se glissa un jour en catimini dans la chambre de sa mère pour chiper les figues qui y étaient cachées. Interrogé, il nia le forfait, mais l'indigestion et ... ses conséquences, le trahirent (21). Histoires d'enfants, me direz-vous.

Mais devenu grand, il ne changea guère, si ce n'est qu'à sa table il y avait mieux que des figues séchées. A l'école de Mgr. Radini-Tedeschi, fin gourmet, le jeune Roncalli ne tarda pas à devenir lui-même une bonne fourchette et bien plus tard, une fois nonce à Paris, il devint l'un des diplomates les plus appréciés de la capitale française, en partie grâce à son enthousiasme pour les réunions conviviales et pour les excellents plats servis à sa table" (22). Nous tenons d'un diplomate qui le connut à Paris, qu'il laissait une forte impression de mondanité, et un souvenir déplaisant: mais ces choses ne s'écrivent pas dans les livres.

Toutefois ce n'est pas tant ce qui était servi à sa table qui nous intéresse mais plutôt les hôtes habituels de Roncalli.

## **Encore et toujours les démocrates-chrétiens**

Comme chacun sait, là où il y a possibilité de faire bonne chair, on rencontre toujours les démocrates-chrétiens.

Ne nous étonnons donc pas de retrouver parmi les commensaux les plus assidus de Roncalli, des hommes du MRP (mouvement républicain populaire), la DC française, dont Bidault et Schumann (23). Un peu comme en Italie la DC est l'héritière du Partito Popolare (PPI), le MRP l'était du PDP (Parti démocrate populaire) d'avant-guerre, dont étaient déjà membres Bidault et Schumann. Ce PDP héritier des idées de Lamennais, avait été fondé par Marc Sangnier, président d'honneur du MRP, après sa condamnation solennelle par Saint Pie X (25).

Le Nonce Roncalli, qui préfère un athée communiste à un catholique fanatique, ne risque donc pas, en rencontrant Bidault, de fréquenter un catholique fanatique tel qu'il les réprouve. Mais un ami des athées communistes, oui! Nous avons vu plus haut Bidault faire l'éloge des partisans communistes et exiger la destitution des Evêques: lorsqu'à De Gaulle il en fallait quatre

ou cinq, au "catholique" qu'était Bidault il en fallait douze (26). Remarquons en passant que son collègue italien, le démocrate-chrétien "Servant de Dieu" Alcide De Gasperi ne faisait pas mieux lorsqu'il proclamait le "génie de Joseph Staline", quand il trouvait "quelque chose d'immensement sympathique, quelque chose d'immensement suggestif dans cette tendance universaliste du communisme russe" et lorsqu'il comparait Marx rien moins qu'à N.S. Jésus-Christ: "un autre prolétaire, lui aussi, comme Marx, qui, voici deux mille ans, fonda l'Internationale basée sur l'égalité, sur la fraternité universelle, sur la paternité de Dieu" (27).

Mais, encore une fois, nous devons nous interroger: lorsque Angelo Giuseppe Roncalli dégustait les bons petits plats du chef Roger en compagnie des démocrates chrétiens français, était-ce comme se doit de le faire un diplomate qui a des relations avec tout le monde ou bien comme un ami avec ses compagnons de route? Aucun doute n'est permis. Roncalli lui-même, écrit de Paris le 6 juin 1950 à propos du patriarche des démocrates chrétiens Marc Sangnier: "Je conserve de sa personne et de son activité politique et sociale le souvenir le plus vif de toute ma jeunesse sacerdotale" (28). Action politique et sociale qui, pour l'Eglise, n'était qu'un "misérable affluent du grand mouvement d'apostasie" (St. Pie X).

### **Ajoutons un couvert à la table...**

Plus d'un, même. Il faut faire de la place aux autres amis de Mgr. Roncalli. Je ne parle pas des autres représentants du progressisme "catholique", comme l'historien Daniel Rops, ou les écrivains Claudel et Mauriac (ce dernier protesta vivement lorsque le St. Office mit à l'Index les œuvres de Gide en 1951) (29). Tous amis et commensaux de Roncalli, ils peuvent cependant figurer dans la catégorie précédente. En fait, le Nonce ne manque pas d'amis même hors du monde "catholique". Commençons par les hommes politiques.

Un de ses commensaux est Léon Blum (1872-1950), le juif socialiste qui, en 1934, avait fait l'alliance entre socialistes et communistes, parvenus au pouvoir en 1936 sous le nom de Front Populaire (30).

Plus encore qu'un commensal est son ami Vincent Auriol (1884-1966), ministre des finances du premier gouvernement du Front Populaire, premier président de la Quatrième République (1947-1954), "athée et socialiste" (31). L'amitié entre le président Auriol et le futur Jean XXIII a beaucoup de points communs avec l'amitié plus récente entre Jean-Paul II et Sandro Pertini, lui aussi président, mais surtout ouvertement athée et socialiste (32). Le fait que Roncalli et Vincent Auriol se soient retrouvés à Venise pour une rencontre dépourvue désormais de motifs professionnels, confirme leur amitié.

Venons-en pour finir au "grand ami de Mgr. Roncalli" (33) qui n'est autre qu'Edouard Herriot (1872-1957); ancien maire de Lyon, ancien Président du Conseil (1924-25, 1932) et du Parti Radical-Socialiste (1919-1957). Ce dernier s'était toujours montré "anticlérical notoire" (34) qui "pousse à ses ultimes conséquences le principe de laïcité de l'Etat" (35). A ce grand prêtre du laïcisme maçonnique de la 3ème république, Roncalli dit un jour: "Il n'y a rien qui nous divise si ce n'est les opinions politiques. Ne vous semble-t-il pas, qu'en somme, ce sont des choses peu importantes?" (36). La politique de Herriot (comme celle d'Auriol) consistait encore à nier la royauté sociale du Christ et les droits de l'Eglise et impliquait l'athéisme d'état. En somme... choses de peu d'importance pour un homme comme Roncalli, habitué à considérer davantage ce

qui unit que ce qui divise.

Rien d'étonnant à ce que, face à un adversaire aussi condescendant, Herriot ait déclaré: "Si tous les Evêques étaient comme Roncalli, jamais il n'y aurait eu d'anticléricalisme en France" (34). Evidemment, la guerre se termine dès que l'un des partis accepte la reddition inconditionnelle!

Roncalli se félicita un jour de n'avoir aucun ennemi, mais seulement des amis dans le monde politique français (37). Il ne se rendait pas compte qu'il avait réussi là où, par la force des choses, Notre Seigneur n'avait pas réussi (Jo. XVII, 14), non plus que St. Paul ["Si je voulais plaire aux hommes je ne serais pas serviteur du Christ" (Gal. I, 10) non plus que tous les bons chrétiens ("S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi" (Jo. XV, 20)].

### **Un maçon à la Nonciature**

Faites place, il y a d'autres convives... Yves Marie Antoine Marsaudon, né en 1899, neveu de Mgr. Le Cam qui fut collaborateur du card. Rampolla, raconte avoir été pris sur les genoux par le Pape Léon XIII (38) lorsqu'il avait quatre ans. Devenu grand (!) il ne quitta pas les milieux catholiques: en 1946 il fut nommé Ministre Plénipotentiaire du Souverain Ordre de Malte à Paris.

Laissons Marsaudon raconter lui-même: "Ce fut au cours de l'année 1947 que nous eûmes le très grand honneur d'être présenté à Mgr. Roncalli" qui était, depuis peu, également à Paris (30).

Personne n'ignore que l'Ordre de Malte dépend du Saint-Siège; il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le représentant de l'un rende visite à l'autre. Mais... le Baron Marsaudon était aussi... de longue date (1926) frère maçon de la Grande Loge de France, et depuis 1932 Maître Vénérable du 33ème degré de la Loge "La République"!

Marsaudon poursuit: "L'accueil du Nonce Apostolique, qui n'ignorait rien de notre appartenance à la Franc-maçonnerie, fut empreint de la plus grande affabilité" (40). Et cette première visite du vénérable ne fut pas la dernière. "Au cours de nos nombreux entretiens, d'abord pendant les réceptions annuelles de la Nonciature, lors de l'anniversaire du couronnement du Pape Régnant, puis à notre Résidence de Bellevue, le 24 juin fête de Saint Jean, patron de l'Ordre Souverain, à ses déjeûners intimes, enfin et surtout dans le silence de son Cabinet, il nous fut donné d'avoir, avec le Nonce, des entretiens de plus en plus vivants, car ils débordèrent rapidement le cadre de l'Ordre Souverain" (41).

Et de quoi parlaient le Vénérable Marsaudon et l'Excellentissime Roncalli? "Des problèmes de l'Ordre" de Malte, suscités par le Card. Canali qui voulait le purger des maçons qui s'y étaient infiltrés. Mais également «de nos modestes conceptions des rapports entre l'Eglise et la Francmaçonnerie, en plein évolution depuis déjà 10 ans. Puis des problèmes spirituels proprement dits; enfin nous fûmes amenés à parler du rapprochement entre les différentes Eglises chrétiennes.

Une fois accordée, nous n'oserons pas dire son amitié, disons plutôt sa protection, sa compréhension, le Nonce ne nous les retira jamais. Nous pûmes ainsi aborder des questions assez délicates touchant à certaines disciplines Romaines [lesquelles?] et même au dogme; non pas aux

définitions adoptées une fois pour toute par les premiers Conciles et même - de ce point de vue son silence était voulu - depuis Vatican I, pour ce qui concernait en particulier l'infaillibilité pontificale, mais à celles “qu'il sentait dans l'air”.

C'est ainsi qu'un jour nous lui posâmes hardiment la question qui nous brûlait les lèvres et dont nous sentions toute l'importance du point de vue des possibilités oecuméniques: “Excellence, que faut-il penser des bruits qui courent relativement à la promulgation d'un nouveau dogme Marial?”

Encouragé par son mutisme et son air interrogateur, nous poursuivîmes: “Oui, l'Assomption de la Sainte Vierge!” Nous avons pris note avec précision de la réponse qu'il nous fit:

“Mon petit Marsaudon, revenez toujours aux sources lorsque vous avez la moindre préoccupation, le plus léger doute. Que voyons-nous dans l'Evangile? La Mère de Jésus passe, presque inaperçue, pas toujours bien traitée par son Fils. Rappelez-vous: “Qui est ma Mère et qui sont mes Frères...?” puis étendant la main sur les disciples, Il dit: “Voici ma Mère et mes Frères, car quiconque fait la volonté de mon Père, qui est dans les Cieux, est mon frère, ou ma soeur, ou ma mère...” et la dure réponse aux Noces de Cana: “Femme, qu'attends-tu de moi?...” “Puis c'est la Mère douloureuse, mais très humaine, au pied de la Croix...”.

Subitement, mais à Rome on l'avait deviné déjà, le dogme sur l'Assomption fut promulgué par Pie XII» (41). Ils ne parleront plus de l'Assomption. Non pas que Roncalli ne fut dévôt de la Ste Vierge, précise Marsaudon, mais «sa prudence était grande devant tante nouveauté dogmatique. Il pensait perpétuellement “aux autres” et à l'effet que pouvait produire sur les chrétiens séparés telle ou telle innovation» (41).

Donc aux dires de Marsaudon, Mgr. Roncalli était opposé à la définition du dogme de l'Assomption pour des motifs oecuméniques. La véracité des assertions du Grand Maître est confirmée par un épisode analogue sur lequel nous reviendrons. Par une lettre datée de 1964, Roncalli, alors Patriarche de Venise, refusera de souscrire à une pétition en faveur de l'institution de la fête de Marie Reine; il alléguera les mêmes motifs que ceux, précédemment exposés à Marsaudon, et qui lui avaient fait prendre position contre la promulgation du dogme de l'Assomption (42).

### **Je t'en prie, reste Maçon!**

Les rapports Marsaudon (.) – Roncalli (.?) se poursuivirent à Venise (où Marsaudon fut reçu évidemment “avec la plus grande bonté”) (43) puis à Rome.

Une autre déclaration de Marsaudon est rapportée dans deux livres, l'un de Leone Braschi (44) et l'autre du Padre Rosario Esposito (45); je la transcris mot à mot. Esposito écrit: «En date du 25 septembre 1964 le journal Juvénal publiait le texte d'une interview de Jean André Faucher avec le baron Yves Marsaudon, auteur de nombreuses oeuvres sur la Franc-Maçonnerie. Il [Marsaudon] avait occupé longtemps la charge de ministre de l'Ordre Souverain militaire de Malte; il avait été également ministre d'Etat du Conseil Suprême de Rite Ecossais pour la France. Le texte de l'interview a été republié par Marsaudon lui-même dans le volume intitulé “De l'initiation maçonnique à l'orthodoxie chrétienne” (Paris, Dervy, 1965, pp. 135-136). Il nous

paraît opportun de reprendre les passages les plus importants, et les plus propres à éclairer la pensée du pape Jean, tant à l'époque où il était nonce à Paris que lorsqu'il eut accédé à la Chaire de Pierre:

- J.A.F.: Vous avez bien connu le Pape Jean ?

- Marsaudon: J'étais très lié avec Mgr Roncalli, Nonce apostolique à Paris. Il m'a reçu plusieurs fois à la Nonciature, et, en diverses occasions, il est venu à mon domicile de Bellevue, en Seine-et-Oise. Lorsque j'ai été nommé Ministre de l'Ordre de Malte, j'ai exprimé au Nonce les perplexités étant donné mon appartenance à la Franc-Maçonnerie. Mgr. Roncalli m'a conseillé formellement de rester dans la Maçonnerie.

- J.A.F.: L'avez-vous revu après son accession à la tiare?

- Marsaudon: Oui, il m'a reçu à Castelgandolfo en ma qualité de Ministre émérite de l'Ordre de Malte, et il m'a donné sa bénédiction, me renouvelant ses encouragements pour une oeuvre de rapprochement entre les Eglises, et même entre l'Eglise et la Franc-maçonnerie traditionnelle (c'est-à-dire: régulière).

- J.A.F.: Dans quel esprit a-t-il suivi les deux premières sessions du Concile?

- Marsaudon: Avec beaucoup d'espoir et beaucoup de conviction. Les confidences que j'avais reçues du bon Pape Jean ne me permettaient pas de mettre en doute sa sincérité. En fait la seconde session du Concile s'est terminée dans un esprit profondément oecuménique. L'espoir fut immense au sein de l'univers catholique. Mis à part quelques pharisiens inabordables, les croyants manifestaient une joie immense» (45).

Nous pourrions citer encore longuement Marsaudon. Mais pour quoi faire? Ce que nous avons dit jusqu'ici se passe de tout autre commentaire. Ou bien Marsaudon a menti (mais personne à ma connaissance ne l'a jamais désavoué), ou bien Mgr. Roncalli, nonce apostolique à Paris était, volens nolens, un traître à l'Eglise, partisan qu'il était de cette maçonnerie foudroyée par l'excommunication papale et mise par Léon XIII au nombre de ces “sectes réprouvées qui font si évidemment revivre... l'esprit de révolte, l'incorrigible perfidie et la ruse du démon” (Encyclique *Humanum Genus* 20.IV.1884).

### **Le discours à l'UNESCO**

Mais le sujet n'est pas épuisé. Personne n'ignore (voir pour mémoire le Père Esposito) (46) l'ascendance maçonnique de la S.D.N. devenue par la suite l'ONU (Organisation des Nations Unies) dont l'UNESCO (Organisation éducative, scientifique et culturelle) est une branche. Roncalli, nommé observateur officiel du Vatican à l'UNESCO en 1951, y prend la parole le 11 juillet de cette même année. L'UNESCO, à son avis, “est un grand feu étincelant dont les flammes ne cessent de s'étendre, allumant les enthousiasmes... pour la justice, la liberté et la paix chez tous les peuples de la terre sans distinction de race, de langue et de religion” (47). Puis, à l'occasion d'une messe pour les catholiques employés à l'UNESCO, il expose “les règles fondamentales du dialogue avec les non-croyants et les croyants des autres religions...” (47).

### **Encore les Juifs**

Nous en parlons ici en raison de la parenté entre les deux sujets... Mars 1950: aux Algériens (alors français) Roncalli «parle encore des Juifs comme des “fils de la promesse” (Rom. IX, 8)» (...) «Le fondement d'un dialogue théologique sérieux est la contemplation du peuple d'Israël “à la lumière d'Abraham, le grand patriarche de tous les croyants”» (48).



Roncalli oublie (?) que les Juifs d'aujourd'hui ne sont pas croyants, mais incroyants, et ne sont plus héritiers de la promesse.

Par contre, pour lui, non seulement le refus du Christ n'a pas d'incidence sur l'élection des Juifs, mais, de surcroît, ces derniers feraient partie du Corps Mystique du Christ (qui est l'Eglise!). Voici, en effet, ce que rapporte Wynn: Roncalli “se trouva face à toute l'horreur de l'Holocauste, quand, à Paris, où il était Nonce apostolique, il assista à la projection d'un film qui montrait les amoncellements de cadavres de Juifs à Buchenwald et à Auschwitz. Il pleura à cet atroce spectacle et s'écria: Comment est-ce possible? Le corps mystique du Christ! Comment est-ce possible? Le Corps mystique du Christ!”.

Ces années-là l'encyclique *Mystici Corporis* de Pie XII rappelait que le Corps Mystique du Christ se confond avec l'(unique) Eglise catholique... On comprend dès lors non seulement l'intérêt porté par Roncalli aux oeuvres de Simone Weil mais son admiration pour celle où l'écrivain juive, après avoir expliqué comment elle croit à l'Evangile, affirme qu'il est nécessaire de rester sur le seuil de l'Eglise sans y entrer (48). Pas de problème: Simone Weil est déjà dans l'Eglise... sans le savoir... sans le vouloir non plus.

### **Une première réflexion**

Arrêtons-nous un instant. Nous avons suivi Angelo Roncalli jusqu'ici: jeune prêtre modernisant en Italie, pionnier de l'œcuménisme dans les Balkans, compagnon de route des politiciens de gauche en France, mais, surtout, inquiétant personnage lié par un double fil à la Maçonnerie...

Après les relations politiques du Nonce à Paris, il nous reste à voir ses relations plus strictement ecclésiastiques. Quelles relations il eut avec la hiérarchie gallicane; quelles positions il adopta face au phénomène des prêtres ouvriers; comment il réagit à l'excommunication des communistes; enfin, comment se comporta Angelo Giuseppe Roncalli, dans la patrie de la théologie progressiste, de la "nouvelle théologie".

Cela nous le verrons ensemble, en accompagnant notre personnage jusqu'à son accession au Cardinalat puis au siège patriarcal de Venise.

### NOTES

- (1) “Giovanni XXIII. Quindici Letture”, di Loris F. Capovilla. Ed. Storia e Letteratura. Roma 1970 p. 287
- (2) WILTON WYNN. “Custodi del Regno”, Ed. it. Frassinelli 1989, p.19.
- (3) GLOMEY BOLTON. “Il Papa”. Ed Longanesi 1970, p. 224-225.
- (4) HEBBLETHWAITE. “Jean XXIII, le Pape du Concile”. Ed. Centurion 1988 p. 224-225.
- (5) BOLTON, op. cit. p. 228.
- (6) BOLTON, op. cit. p. 229.
- (7) HEBBLETHWAITE, op. cit. p. 231.
- (8) BOLTON, op. cit. p.227.
- (9) WYNN, op. cit. p. 18-19.
- (10) HEBBLETHWAITE, op. cit. p. 225.
- (11) WYNN, op. cit.p.17.
- (12) HEBBLETHWAITE, op. cit. p. 225 qui cite G. NICOLINI “Il Cardinale Domenico Tardini”, *Messaggero*,

Padova 1980 p. 183.

(13) "Souvenirs d'un nonce" de Angelo Giuseppe Roncalli. Ed. Storia e Letteratura. Roma 1963, pp. 5-6. Voir également HEBBLETHWAITE p. 227. ALDEN HATCH. "Giovanni XXIII", Ed. it. Mursia 1967 pp. 123-24. A. LAZZARINI. "Jean XXIII". Mulhouse 1959 pp. 92-93. Remarquons tout de même que Roncalli lut un texte préparé par Valeri!

(14) HEBBLETHWAITE op. cit. p. 227.

(15) RENZO ALLEGRI. "Il Papa che ha cambiato il mondo". Ed. Reverdito. Bolzano 1988, p. 99.

(16) HATCH, op. cit. p. 133.

(17) LAZZARINI op. cit. p.94.

(18) ALLEGRI op. cit. p. 98.

(19) HEBBLETHWAITE, op. cit. p. 235.

(20) HATCH, op. cit. p. 127.

(21) ALLEGRI, op. cit. p. 22-24.

(22) WYNN, op. cit. p. 47.

(23) LAZZARINI, op. cit. p. 99.

(24) NIELS ARBL. "I Democristiani nel mondo". Paoline 1990. En ce qui concerne la descendance du MRP, de Lamennais (condamné par Grégoire XVI) à Sangnier (condamné par St. Pie X) voyez les pages 75-80. Sur le MRP pp. 157-167. De nos jours les héritiers de Sangnier en France forment le CDS (Centre des démocrates socialistes) nouveau sigle du MRP.

(25) Lettre Apost. "Notre charge apostolique", du 25 août 1910. Texte reproduit intégralement dans Sodalitium ed. italienne, n. 4, p. 8.

(26) HEBBLETHWAITE, op. cit. p. 230. Sur l'intransigeance de Bidault voir également: ANDREOTTI, "A ogni morte di papa", Rizzoli 1982 p. 67.

(27) Cf. Lettre de Giovanni Mensi de München, publiée dans "Il Giornale" du 28 août 1991 p. 23. Le texte est extrait de: A. DE GASPERI, "Discorsi politici", présentés par T. Bozza. Cinque Lune 1969 pp.1-20. Le discours du futur Bienheureux Alcide fut prononcé à Rome le 23 juillet 1944.

(28) Je ne reprends pas ici le texte intégral de la lettre déjà reproduite dans Sodalitium n. 22 p. 16.

(29) HEBBLETHWAITE, op. cit. pp. 244-250. ALDEN HATCH, op. cit. p.128.

(30) BOLTON, op. cit. p. 240.

(31) ALLEGRI, op. cit. p. 101.

(32) Cf. Sodalitium ed. ital. n. 22 p. 24.

(33) HATCH, op. cit. p.128.

(34) ALLEGRI, op. cit. p.100.

(35) Enciclopedia Treccani, vol. XVIII p. 476. Herriot voulut par exemple, la pleine application des lois sur l'expulsion de toutes les congrégations religieuses, lois qui commençaient à être appliquées avec trop de relâchement.

(36) LAZZARINI, op. cit. p. 108. ALLEGRI, p.100 confond ici Herriot avec Auriol.

(37) LAZZARINI, op. cit. p. 99.

(38) YVES MARSAUDON. "L'oecuménisme vu par un Franc-maçon de Tradition". Ed. Vitiano, Paris 1964 p.53.

(39) MARSAUDON, op. cit. p. 43.

(40) MARSAUDON, op. cit. p. 44.

(41) MARSAUDON, op. cit. pp.45-46.

(42) HEBBLETHWAITE, op. cit. pp. 276-277.

(43) MARSAUDON, op. cit. p. 47.

(44) LEONE BRASCHI. "La Massoneria e la Chiesa Cattolica". Nardini ed. 1984 p. 80.

(45) ROSARIO F. ESPOSITO. "Le grandi concordanze tra Chiesa e Massoneria". Nardini ed. 1987 pp.390-391.

(46) ESPOSITO, op. cit. pp.169-221. Voir également: LEON DE PONCINS. "S.D.N., Super-Etat maçonnique", Beauchesne Paris 1936.

(47) HATCH, op. cit. pp. 132-133. HEBBLETHWAITE, op. cit. p. 258.

(48) HEBBLETHWAITE, op. cit. p. 258.